

ÉTUDE ZOOLOGIQUE DE L'ŒSOPHAGOSTOME DE THOMAS

PAR

A. RAILLIET, PROFESSEUR

ET

A. HENRY, CHEF DE TRAVAUX

À L'ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

(Received for publication March 10th, 1910)

(Plate VI)

L'examen attentif des exemplaires du Nématode que nous a soumis M. le Dr. H. Wolferstan Thomas nous a permis de relever les caractères suivants :—

Le corps est cylindroïde, épais, atténué seulement vers les extrémités. Le tégument est strié en travers; les stries sont espacées de 27μ au niveau de la terminaison de l'œsophage.

L'extrémité antérieure offre une brève saillie cuticulaire (*bourrelet péristomique*), en arrière de laquelle apparaît un second renflement beaucoup plus ample (*vésicule céphalique*). Cette vésicule s'atténue progressivement en arrière; mais, dans la région ventrale, elle s'arrête brusquement au niveau d'une dépression transversale (*fente ventrale*) dans laquelle vient déboucher le canal excréteur du système aquifère. Un peu en avant de la dépression dont il s'agit, laquelle est située à $360-365\mu$ de l'extrémité antérieure, la vésicule céphalique offre un faible rétrécissement.

A $500-580\mu$ de l'extrémité antérieure, existent deux papilles latérales (*papilles cervicales*) légèrement asymétriques, à base hémisphérique et à pointe subulée.

La marge de la bouche est garnie de 38 lamelles (*coronule externe*) dont l'extrémité libre est semi-circulaire; immédiatement en arrière de ces lamelles se montrent en nombre double d'autres languettes plus courtes, fortement chitinisées et réfringentes, qu'on peut regarder comme représentant une *coronule interne*.

La bouche donne entrée dans une capsule buccale très surbaissée, d'une hauteur moyenne de 22μ , un peu déprimée en avant sur la ligne médiane dorsale, à la terminaison du court tunnel qui protège le canal excréteur de la glande œsophagienne. La capsule est à section ellipsoïde; elle mesure environ 115μ dans son diamètre dorso-ventral et 95μ dans son diamètre latéral.

Il existe six papilles céphaliques traversant le bourrelet péristomique: deux latérales à base large et à pointe mousse, et quatre submédianes plus longues, plus aiguës, à base cylindrique.

L'œsophage, renflé en massue, est long de 1 mm. 100 à 1 mm. 200, sur une largeur maxima de 225 à 275μ atteinte vers le sixième postérieur; à son extrémité antérieure, sa lumière s'évase en un large entonnoir occupé en grande partie par des replis du revêtement chitineux qui constituent six grosses dents mousses.

Le mâle est long de 17 à 22 mm., épais d'environ 750μ . Il est pourvu d'une bourse caudale formée de deux lobes latéraux très amples réunis par un petit lobe médian légèrement échancré. Les côtes sont épaisses et massives; les antérieures et les moyennes sont fendues, les postérieures et les postérieures externes naissent d'un tronc commun, les postérieures portent un rameau latéral court, incurvé en dedans et inséré vers leur tiers supérieur. Deux papilles prébursales. Deux spicules égaux, mesurant 1 mm. 380 à 1 mm. 475, à extrémité libre légèrement arquée en faucille.

La femelle est longue de 16 à 20 mm., épaisse d'environ 900μ vers le milieu de la longueur. L'extrémité caudale est brusquement atténuée; elle est terminée par un petit appendice conique parfois retroussé vers la face dorsale, et portant deux petites papilles latérales qui sont probablement les homologues des papilles prébursales du mâle. L'anus est situé à 230μ environ de l'extrémité postérieure, la vulve à $500-525\mu$; ces deux orifices ne donnent lieu à aucune saillie tégumentaire.

Le vagin, après un court trajet en avant, aboutit aux ovéjecteurs, qui sont très courts et opposés, formant dans leur ensemble une poche longitudinale oblongue dont les deux extrémités sont renflées chacune en un puissant bulbe globuleux bien distinct. A chaque bulbe fait suite la partie non musculuse de l'utérus auquel il appartient: l'utérus antérieur se dirige directement en avant, l'autre décrit une boucle très courte pour prendre la direction du premier.

Aucune des femelles examinées ne contenait d'œufs; il s'agissait donc de formes immatures.

Les caractères qui précèdent permettent de classer, sans hésitation, ce parasite dans le genre *Æsophagostomum* Molin, 1861—de la famille des *Strongylidæ*, sous-famille des *Strongylinæ*, section des *Æsophagostomeæ*. Ce genre est caractérisé par sa capsule buccale très surbaissée, souvent même réduite à un simple anneau chitineux, par sa marge buccale pourvue de lamelles formant une coronule, par la présence habituelle d'une vésicule céphalique qui s'arrête brusquement sur la face inférieure au niveau de la fente ventrale.

Reste à en déterminer l'espèce. Or, l'étude comparative des formes connues conduit à écarter délibérément celles dont les coronules ne comprennent qu'un petit nombre de lamelles, comme l'*Æsophagostomum brumpti* Raill. et Henry, 1905, qui est également parasite de l'Homme.

Le rapprochement s'impose, au contraire, avec les formes possédant des coronules à lamelles nombreuses. L'une de celles-ci a tout d'abord attiré notre attention: c'est l'*Æsophagostomum dentigerum* Raill. et Henry, 1906, du Chimpanzé, dont les dimensions, l'armature œsophagienne et la longueur des spicules concordent, d'une façon frappante, avec les particularités relevées dans le parasite brésilien.

Nous soupçonnions, d'ailleurs, une semblable parenté entre celui-ci et l'*Æsophagostomum stephanostomum* Stossich, 1904, du Gorille. La description trop sommaire de Stossich ne permettait malheureusement pas de se prononcer sur ce point. Mais, grâce à l'obligeance des professeurs Shipley et Leiper, nous avons pu examiner les exemplaires types de l'espèce et reconnaître que nos prévisions étaient fondées.

De sorte que les parasites de l'Homme, du Chimpanzé et du Gorille nous sont apparus comme de simples variétés d'une seule et même espèce.

Les différences que nous avons pu relever entre ces trois formes sont, en effet, de faible importance. Celles qui nous ont paru constantes résident surtout dans la bourse caudale des mâles.

Chez l'*Æs. stephanostomum* type, le rameau externe de la côte postérieure s'insère sensiblement au quart supérieur de la partie libre de cette côte et se porte directement en dehors.

Dans la var. *dentigera*, ce rameau s'insère au tiers supérieur et se

recourbe en dedans pour suivre une direction parallèle à celle du rameau principal.

Dans la variété brésilienne, il s'insère au tiers supérieur et se recourbe en dedans pour se rapprocher du rameau principal. Il semble, enfin, que l'extrémité caudale de la femelle subisse ici un rétrécissement beaucoup plus brusque que dans les deux formes précédentes. Nous avons proposé de dénommer ce nouveau parasite de l'Homme *Æs. stephanostomum* var. *Thomasi*. Si l'on est amené à lui attribuer un rang spécifique, il deviendra naturellement *Æs. Thomasi*.

Nous ferons remarquer, en terminant, que la parenté de l'Æsophagostome humain avec ceux du Chimpanzé et du Gorille tendrait à lui assigner une origine africaine.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

1905. RAILLIET, A., et HENRY, A. 'Encore un nouveau Sclérostomien (*Æsophagostomum Brumpti* nov. sp.), parasite de l'Homme.' (C. R. Soc. Biol., LVIII, pp. 643-645.)
1906. RAILLIET, A., et HENRY, A. 'Sur les Æsophagostomes des Primates.' (C. R. Soc. Biol., LX, pp. 448-450.)
- 1909A. RAILLIET, A., and HENRY, A. 'Description of Thomas's Æsophagostome.' (Trans. Soc. Trop. Med. and Hyg., III, 2. Dec., pp. 49-52.)
- 1909B. RAILLIET, A., et HENRY, A. 'Une seconde espèce d'Æsophagostome parasite de l'Homme.' (Bull. Soc. Path. exotique, II, 10, pp. 643-649.)
1904. STOSSICH, M. 'Sopra alcuni Nematodi.' (Ann. Mus. Zool. Univ. Napoli, I, 15, pp. 2-3, figs. 1-3.)



EXPLICATION DE LA PLANCHE

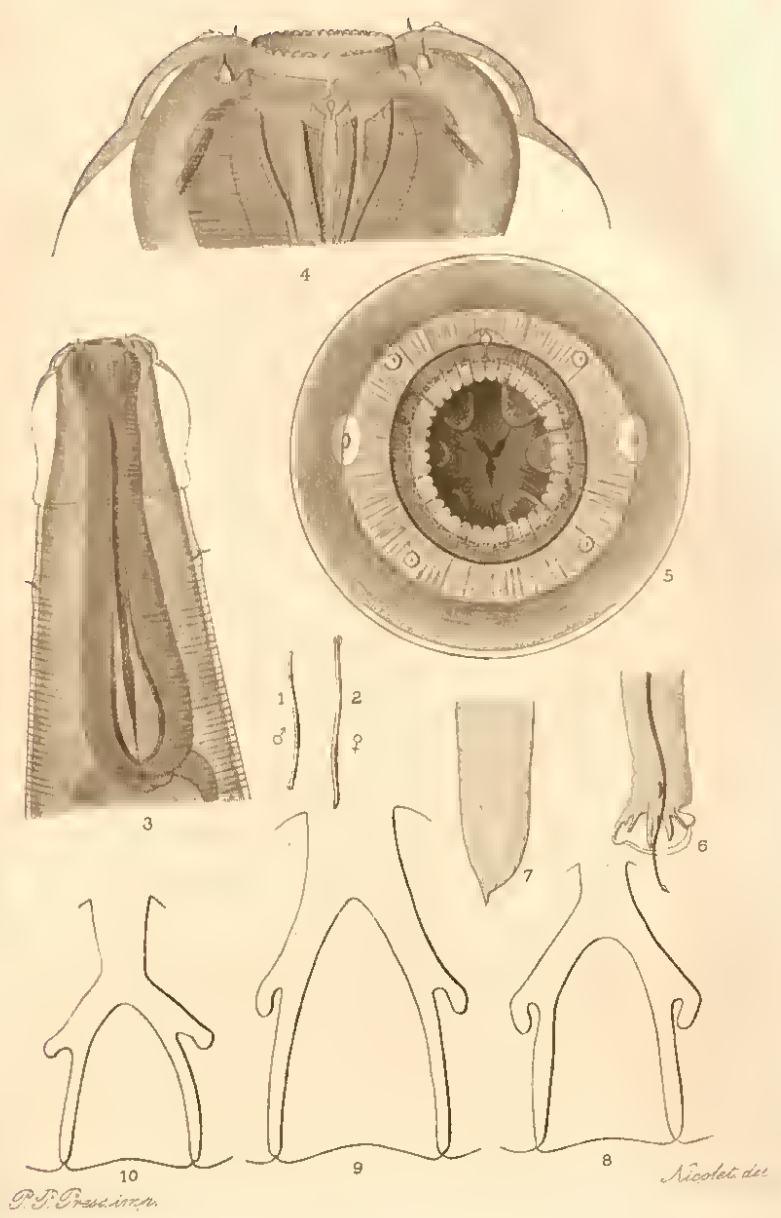
- Fig. 1.—Mâle, grandeur naturelle.
- Fig. 2.—Femelle, grandeur naturelle.
- Fig. 3.—Extrémité antérieure d'une femelle, vue par la face ventrale.
× 55.
- Fig. 4.—Extrémité antérieure d'une femelle, vue par la face dorsale.
× 225.
- Fig. 5.—Extrémité antérieure d'un mâle, vue de face. × 225.
- Fig. 6.—Extrémité caudale du mâle, vue de côté. × 20.
- Fig. 7.—Extrémité caudale de la femelle, vue de côté. × 20.
- Fig. 8.—Côtes postérieures de la bourse caudale chez l'*Æsophagostomum thomasi* de l'Homme. × 150.
- Fig. 9.—Côtes postérieures de la bourse caudale chez l'*Æs. dentigerum* du Chimpanzé. × 150.
- Fig. 10.—Côtes postérieures de la bourse caudale chez l'*Æs. stephanostomum* du Gorille. × 150.



Cæstrogostomum stephanostomum var. *Thorosi*

DESCRIPTION DE LA PLANCHE

- 1.—Extremite anterieure naturelle.
- 2.—Extremite anterieure naturelle.
- 3.—Extremite anterieure d'une femelle, vue de face.
- 4.—Extremite anterieure d'une femelle, vue de face. x 225.
- 5.—Extremite anterieure d'un male, vue de face.
- 6.—Extremite caudale du male, vue de cote. x 225.
- 7.—Extremite caudale de la femelle, vue de cote. x 225.
- 8.—Cousinets de la bourse caudale chez l'adulte. Pl. II. fig. 150.
- 9.—Cousinets de la bourse caudale chez l'adulte. Pl. II. fig. 151.
- 10.—Cousinets de la bourse caudale chez l'adulte. Pl. II. fig. 152.
- 11.—Cousinets de la bourse caudale chez l'adulte. Pl. II. fig. 153.
- 12.—Cousinets de la bourse caudale chez l'adulte. Pl. II. fig. 154.



Cæsophagostomum stephanostomum var. *Thomasi*